

Piazzolla, Libertango

● OPRL+ TANGO

PIAZZOLLA, Tangazo (1967)	⌵ ENV. 15'
PIAZZOLLA, Adios Nonino (1959)	⌵ ENV. 9'
ZIEGLER, Trilogy (1995) (extrait) (arr. Pablo Ziegler) 1. <i>Asfalto</i>	⌵ ENV. 6'
PIAZZOLLA, Suite del Ángel (1965) (extrait) (arr. Pablo Ziegler) 1. <i>Introducción al Ángel</i>	⌵ ENV. 5'
PIAZZOLLA, Oblivion (1982) (arr. Pablo Ziegler)	⌵ ENV. 5'
ZIEGLER, La Rayuela (2005) (arr. Pablo Ziegler)	⌵ ENV. 4'30
ZIEGLER, Milonga en el Viento (1992) (arr. Pablo Ziegler)	⌵ ENV. 5'
PIAZZOLLA, Libertango (1974) (arr. Pablo Ziegler)	⌵ ENV. 5'

Pablo Ziegler, *piano*

Manu Comté, *bandoneón*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Frank Strobel, *direction*



En partenariat avec **uFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

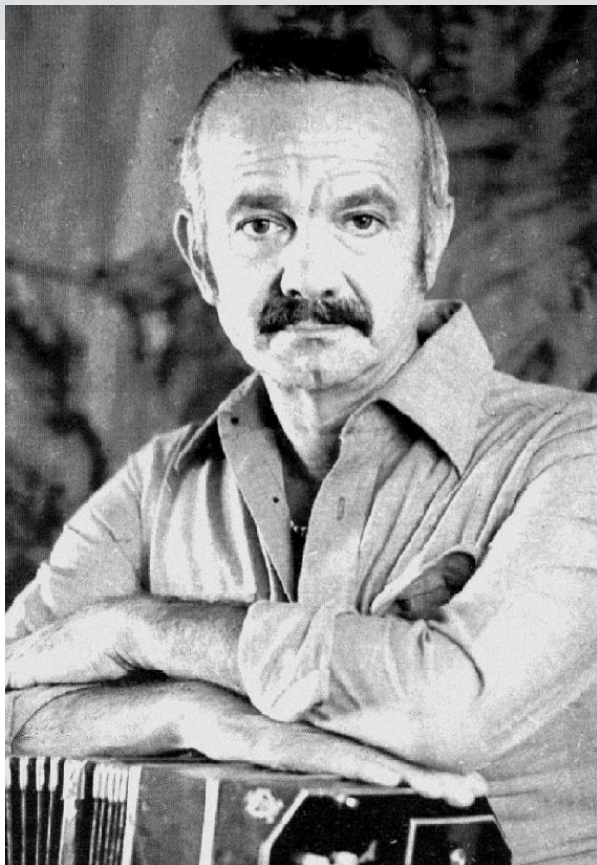
Cap sur les faubourgs de Buenos Aires avec Astor Piazzolla (1921-1992), créateur de génie qui a donné un nouveau souffle au tango argentin avec le *tango nuevo*. Mélodies mélancoliques, rythmes envoûtants et lascifs innervent ses œuvres célébrissimes (*Libertango*, *Oblivion*) ou moins connues dont certaines furent données ou créées à Liège, en 1985, en présence du compositeur. 38 ans plus tard, son art est défendu par Manu Comté et par Pablo Ziegler, ancien pianiste de Piazzolla et chef de file aujourd'hui du *tango nuevo* en qualité de compositeur.

Astor Piazzolla

(1921-1992)

DÉBUTS. Bandonéoniste, arrangeur, compositeur, interprète, Astor Piazzolla est le plus important musicien de tango de la seconde moitié du XX^e siècle. Né en 1921, à Mar del Plata (une ville côtière située à 400 km au sud-est de Buenos Aires), dans une famille d'origine italienne, il passe une partie de son enfance à New York, dans un quartier d'immigrants italiens où son père lui offre son premier bandonéon. Mais l'enfant ne présente guère d'enthousiasme. De retour en Argentine, il a la révélation du tango et se produit comme musicien dans des orchestres souvent médiocres. Il commence à composer, mais veut être reconnu comme un compositeur « classique » sérieux. Il prend des cours avec Alberto Ginastera, le grand compositeur argentin, et suit avec assiduité les répétitions au Teatro Colón, l'opéra de Buenos Aires. Ses pièces rencontrent un beau succès, mais il n'est toujours pas convaincu.

TANGO NUEVO. En 1954, il reçoit une bourse pour étudier la composition avec Nadia Boulanger, à Paris. La grande pédagogue lui recommande vivement de trouver son propre style en s'inspirant des musiques populaires. Bouleversé, le compositeur se lance alors dans un travail acharné à la recherche d'une nouvelle esthétique qu'il nomme *tango nuevo*. De retour en Argentine, il fonde un orchestre, qui regroupe les meilleurs musiciens de tango puis, en 1960, le quintette Tango nuevo. Les succès s'enchaînent alors, tout comme les collaborations avec des musiciens venus d'autres horizons comme le



saxophoniste Gerry Mulligan et le vibraphoniste Gary Burton. Extrêmement prolifique en tangos pour petits ensembles, Piazzolla est aussi l'auteur de partitions pour orchestre symphonique, de musiques de films et même d'une opérette, *Maria de Buenos Aires*. Victime d'une attaque cérébrale en 1990, il sombre dans le coma, avant de mourir deux ans plus tard, le 4 juillet 1992, à 71 ans.

PIERRE-JEAN TRIBOT

Rencontre avec Pablo Ziegler

« C'est précisément parce que je n'étais pas un musicien de tango qu'Astor Piazzolla a souhaité travailler avec moi. »

Vous avez été le pianiste d'Astor Piazzolla, fondateur et icône du tango nuevo, de 1978 à 1989. Peut-on dire que vous perpétuez aujourd'hui son œuvre à travers votre propre carrière ?

Oui, même si notre parcours musical était au départ très différent ! J'ai été surpris lorsqu'il m'a contacté pour intégrer son quintette, en 1978, car je faisais une carrière comme pianiste, compositeur et arrangeur de jazz. Il m'a avoué que c'était précisément parce que je n'étais pas un musicien de tango qu'il souhaitait travailler avec moi. Durant nos dix années de collaboration, ma mission était d'amener l'improvisation au cœur de sa musique. Cela l'a beaucoup influencé : il a lui-même changé ses modes d'interprétation au bandonéon, et intégré l'improvisation dans le tango nuevo. Ensemble, nous avons parcouru de nombreux festivals de jazz en Europe. Il a ensuite dissous son quintette, à la suite de sérieux problèmes cardiaques.

La rencontre du jazz et du tango est au cœur de votre collaboration. Peut-on parler d'un enrichissement mutuel ?

Je pense que l'on peut dire qu'ensemble, nous avons créé la musique de « jazz tango ». Je fais du piano depuis l'âge de quatre ans, d'abord avec un parcours classique au Conservatoire de Buenos Aires, puis en me tournant assez rapidement vers le jazz. Ce mélange de jazz et de classique est venu de manière très naturelle se frotter à l'univers du tango nuevo créé par Piazzolla : ce qu'il a inventé, c'était un langage musical totalement nouveau, largement inspiré de la musique classique. Mon rapport à l'improvisation est venu nourrir son propre travail.

Vous êtes l'auteur des transcriptions pour orchestre des œuvres de Piazzolla proposées lors de ce concert. Est-ce un défi de conserver le balancement du tango nuevo avec une formation de plusieurs dizaines de musiciens ?

La manière d'orchestrer les pièces de Piazzolla est déterminante pour conserver l'esprit de sa musique. J'ai acquis une certaine pratique pour pouvoir partager mon expérience avec les musiciens et leur montrer comment jouer cette musique, comment interpréter les phrasés, les

articulations, les pulsations. Avec un point de départ très simple, mais fondamental, dans mon travail de transcription : ne pas toucher à une note de son matériau de départ, rester le plus fidèle possible à sa musique.

Le public de Liège découvre trois de vos propres compositions (*Asfalto*, *La Rayuela* et *Milonga en el viento*). Se situent-elles dans l'héritage de Piazzolla ?

Asfalto est une composition qui comporte des aspects plus contemporains, tant dans sa thématique (l'apparition de l'asphalte dans toutes les grandes villes, métaphore de la modernisation et du changement qui touchent le monde entier) que dans son écriture : la pièce est divisée en deux parties, l'une très mélodique, l'autre plus abstraite. Quant à *Milonga en el viento*, il s'agit d'une « milonga lenta », tout comme *Oblivion* de Piazzolla : ce style développe de très belles mélodies, un peu comme une musique de cow-boys qui prendraient leur propre guitare, mais à la manière argentine. C'est un genre très beau et mélodique. Cette composition a été enregistrée en 1992 par le Royal Philharmonic Orchestra (Londres) avec El Quinteto Buenos Aires.

Peut-on dès lors conclure que le tango nuevo est par essence un art de rencontres qui se prête bien à cette idée de mixer le symphonique et le tango pour un « OPRL+ » ?

Tout comme le jazz, le tango nuevo se nourrit de diverses influences : compositeurs et interprètes ont cette capacité à se nourrir d'une multitude de références, de styles, de cultures. C'est ce mélange qui a donné naissance au tango nuevo : c'en est même la clé. En ce qui me concerne, lorsque j'ai entendu Astor Piazzolla pour la première fois, je me suis dit : « ce type est un génie ! ». C'était tellement nouveau, tellement inspiré d'influences différentes. Et savez-vous quel compositeur Piazzolla tenait pour son modèle ? Béla Bartók ! La façon dont il avait su réunir le langage classique et les influences populaires hongroises était pour lui une réussite absolue. Son *Quatuor à cordes* est une référence à cet égard.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉVERINE MEERS



Frank Strobel, *direction*

Né à Munich en 1966, Directeur musical de l'Orchestre de la Radio de Cologne depuis 2021, Frank Strobel dirige dans toute l'Europe, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Collaborateur régulier de l'Orchestre National de France et du Festival Lumière (Lyon), il a dirigé les Victoires de la musique en 2021. En 2000, il a cofondé l'Europäische Film Philharmonic Institute, qui promeut de nombreux ciné-concerts (*Chaplin in Concert: With a Smile, Matrix Live*, les films *Alexandre Nevski, Ivan le Terrible, Metropolis, Der Rosenkavalier, La Roue, Napoléon...*). Dans sa vaste discographie, les premiers enregistrements des suites de musiques de films d'Alfred Schnittke (dont il est l'arrangeur attitré), avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin, occupent une place particulière.



Pablo Ziegler, *piano*

Le pianiste, compositeur et arrangeur Pablo Ziegler (Buenos Aires, 1948) est l'une des figures les plus importantes du *tango nuevo* argentin, ce mélange de tango traditionnel, de jazz américain et de musique européenne. Après avoir joué dans le légendaire quintette d'Astor Piazzolla, et participé aux enregistrements emblématiques du maître, Ziegler a repris le flambeau avec son trio, son quartet et ses ensembles mixtes, se produisant dans des lieux aussi mythiques que le Carnegie Hall et le Lincoln Center de New York (en plein air), le Royal Albert Hall de Londres, le Muziekgebouw d'Amsterdam, l'Opéra de Sydney, le Teatro Colón de Buenos Aires, l'Arts Center de Séoul, l'Opéra de Tokyo... Il joue également en soliste avec de nombreux orchestres. www.pabloziegler.com



Manu Comté, *bandonéon*

Formé à Mons, Namur et Paris, Manu Comté (1973) s'initie au bandonéon avec Alfredo Marcucci. Passionné par l'œuvre d'Astor Piazzolla, il fonde en 1995 l'ensemble Soledad avec lequel il parcourt le monde (Paris, Amsterdam, Lugano, Toronto, Montréal, Tokyo...). Sa passion lui a permis de sortir du moule musette pour défier la musique contemporaine, qu'elle soit classique, jazz ou world! Son jeu se caractérise par une expressivité intense et un touché d'une légèreté feutrée. Sa route a croisé celle de grands artistes comme Martha Argerich, Richard Galliano, Renaud Capuçon, Frank Braley, Philip Catherine, Michel Portal... Il a une dizaine d'albums à son actif. Avec l'OPRL, il a joué sur la place Saint-Lambert en 2010 et fêté le centenaire de Piazzolla en 2021. www.manucomte.com

Salle Philharmonique | Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège | +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be